

MAGIE – ARTICLE UNIVERSALIS - PARTIEL

Étymologiquement, la magie désigne l'art des mages, caste sacerdotale des Mèdes, qui cultivaient l'astrologie et autres sciences ésotériques. Mais le mot a pris un sens plus vaste pour désigner les croyances et les pratiques qui ne rentrent pas dans les rites des cultes organisés et qui supposent la croyance en une force surnaturelle immanente à la nature. Cette définition, assez ambiguë, explique pourquoi certains auteurs, comme James George Frazer, font de la magie une pré-science (il existe un déterminisme magique, sur lequel s'appuie la manipulation du magicien), et pourquoi d'autres, comme Marcel Mauss, la considèrent comme un phénomène religieux (est magique pour lui tout rite qui ne fait pas partie d'un culte organisé, rite privé, secret, mystérieux et tendant à la limite vers le rite prohibé), la différence essentielle étant que la magie agit à l'aide de forces immanentes à la nature, tandis que la religion suppose la transcendance du sacré.

On distingue une magie cérémonielle, ou indirecte, qui agit sur les esprits (autres que l'homme) par le moyen d'un rituel, et une magie naturelle, ou directe, qui agit sur la nature à travers une technique *sui generis*, reposant le plus souvent sur les lois de ressemblance (magie imitative) et de contiguïté (magie contagieuse); de même, l'on distingue une magie préventive (surtout à travers les charmes et les talismans) et une magie active (à travers un cérémonial stéréotypé); enfin, suivant ses finalités, pour le bien ou pour le mal, on a soit la magie blanche (ou de la main droite), soit la magie noire (ou de la main gauche). Cependant on a tendance en France à réserver, de plus en plus, le terme de magie à la magie blanche, et à appeler plutôt sorcellerie la magie noire; dans les ouvrages anglo-saxons, cette opposition correspond, grosso modo, à l'opposition chaman (magie curative) et sorcier (fauteur des maladies, de la folie et de la mort), bien que l'on reconnaisse que souvent le chaman travaille de la main gauche et que le sorcier peut être appelé à défaire ce qu'il a fait, rendant la santé aux malades...

Sorcellerie

Les travaux les plus récents sur la magie utilisent les données de la psychiatrie ou de la psychanalyse (toute-puissance du désir; rapport de la magie et de l'anxiété), en même temps que celles de la sociologie ou de l'anthropologie sociale (fonctions positives de la magie et définition de sa position à l'intérieur d'une structure sociale).

Fondements ethnologiques

L'intelligence et la magie

Théorie intellectualiste

C'est à partir de la constatation de la magie directe ou naturelle que Frazer a développé sa théorie. Il distingue deux principes, qui correspondent à certaines lois de l'association des idées: le principe de similitude, qui veut que le semblable appelle le semblable, d'où le magicien conclut qu'il peut produire tout effet désiré par sa simple imitation (magie homéopathique ou imitative); le second, ou principe de contiguïté, qui veut que les choses

qui ont été une fois en contact continuent d'agir l'une sur l'autre, alors même que ce contact a cessé, d'où le magicien conclut que tout ce qu'il peut faire à un objet matériel affectera également la personne avec laquelle cet objet a été un moment en contact (magie contagieuse). On peut donner comme exemple de la première les danses imitatives des animaux que le chasseur veut voir se multiplier ; de la seconde, la destruction des rognures d'ongles ou de cheveux ayant appartenu à une personne à laquelle on désire du mal : cette destruction entraînera automatiquement la maladie ou la mort de cette personne. Bien entendu, la loi de similitude a sa contrepartie dans la loi de contrariété : « Dans le rituel atharvanique, on fait cesser la pluie en suscitant le soleil par le mo [...]

pour les abonnés, l'article se compose de 17 pages

<https://www.universalis.fr/abonnement/>